

Dominique Albertelli

Le rouge à l'âme

ve en France.
plôme d'Ethnologie
a Réunion),
t avec les
Emerillons,
nie.
Paris par amour de
ssité intérieure de le
ours de l'école

ce à L'Atrium avec
en Zen. Les exposi-
démarrant (France
Pays-Bas, Belgique,
e, etc.).
ion d'assiettes
seaux à champagne
sinier Bruno

s :
Albertelli :
e
bre au 19 octobre
lgar
il
Étienne
4
r.com
nce : Galerie
); Galerie
an (Marseille) ;
ttgart).

5 000 €

Rouge est le fond intime sur lequel vibrent les figures d'Albertelli. Couleur sang, celle du bleu à l'âme, de blessures passées que l'artiste a su transformer en désir de peinture. Couleur du vivant où prend forme le lit de l'humanité dans sa complexité, de l'écoulement torrentiel des passions et pulsions noires au doux flot stagnant des eaux du temps.

C'est en 1989, après avoir passé trois années sur les rives du fleuve Oyapok, dans diverses communautés amérindiennes, qu'Albertelli s'installe à Paris pour se consacrer à la peinture. De ce séjour, elle garde un souvenir très fort dont l'empreinte indélébile a influencé le regard porté par l'artiste sur le monde : « Cette expérience a été formatrice et fondamentale sur ma vision des choses. Les Indiens m'ont beaucoup appris et particulièrement à voir à travers l'autre. Pas pour le manipuler, mais pour voir ce qu'il dit vraiment. Je reste toujours attentive à ce qu'il y a derrière et ne m'arrête pas à la réalité palpable. On n'est pas qu'une seule personne. On est plusieurs. On ne montre pas le même visage selon les situations et les gens que l'on rencontre ».

D'un je à l'autre

Cette notion « d'être plusieurs » ressurgit dans les toiles lorsqu'Albertelli démultiplie ses personnages en diptyque ou en triptyque. « Ce n'est pas du tout un clone, c'est le même personnage. C'est toujours lui ou elle, mais avec quelques petites différences, selon qu'il est seul, accompagné, dans diverses situations ou moments de sa vie ». Souvent, des éléments organiques flottent autour d'eux, ou rentrent dans leurs têtes. Et ce sont parfois des masques qui veillent, gravitant au-dessus des figures comme leurs doubles tutélaires et attentifs : « C'est ce que les gens déga-



gent. C'est l'aura. C'est ce qu'ils transportent avec eux, leurs énergies, négatives ou positives ». Ainsi ces « je » multipliés prennent-ils des formes diverses, comme des habits tricotés par *La tricoteuse* avec un même fil de Soi. Là, figé sous un costard de faux-semblant, un visage masque dit l'isolement et l'incapacité de communiquer, quand bien même les corps seraient en vis-à-vis. Ici, assise avec rigidité sur un fauteuil carmin, une *working girl* fait face à son reflet et semble l'ignorer : dureté et froideur sous l'œil de la réussite. Là encore, derrière l'homme à tête de chien ou près de la femme louve, c'est l'animalité qui ressurgit des bas fonds de l'être.

Le temps suspendu

Le temps est un autre thème récurrent dans l'œuvre d'Albertelli : « Le temps comme un allié, pas comme un ennemi. Nous sommes dans un monde où l'on ne peut jamais prendre son temps. Et pourtant, le fait de prendre son temps, de s'arrêter pour penser, réfléchir, ressentir, c'est capital. Aujourd'hui, les femmes et les

hommes sont obsédés par le temps qui passe, par la vieillesse et la mort. La beauté et la séduction ne s'ancrent plus avec l'âge. Puis l'âge c'est aussi un piège. Quand la mort approche, on se rend plus facilement tout dire, tout faire. C'est une source d'expérience et donc de tissage ». Dans les toiles d'Albertelli, le temps est en suspend dans le ciel du vivant, dans l'air qui apparaît ici, oiseaux volants et hommes silencieux, comme par magie. On a pas peur de l'homme et ne l'effraie plus. Là, comme un ballon de baudouin, main d'un enfant, tenu nonchalamment par une jeune femme souriante, balade de toiles en toiles et n'oublie pas de vivre. Il symbolise la douceur et les temps suspendus. Sur le cadran, les heures sont immobiles. Elles évoquent l'attente de ce temps libre au monde, affranchi des grilles productivistes et des cages du capitalisme. Un regard qui n'attend rien et qui n'a que d'être. Semblable peut-être à celui d'un indien sur la berge regardant les eaux de l'Oyapok...